



Cofinancé par le
programme Erasmus+
de l'Union européenne



Lutter contre l'islamophobie qui vise les femmes musulmanes

Interview originale en français

Alessia, Camelia, Diana et Lavinia du collège national Unirea de Brasov, en Roumanie, s'interrogent sur l'islamophobie en France. De quelles discriminations souffrent plus spécifiquement les femmes musulmanes et comment les combattre ? Hadjer BETTAYEB, ingénieure engagée sur ces questions avec l'association Lallab, leur répond.

Question 01

Pouvez-vous vous présenter et nous dire quelles sont les missions de Lallab ?

Je m'appelle Hadjer. J'ai 31 ans. Je suis la co-présidente de Lallab. Je suis aussi ingénieure en développement de logiciels. Lallab est une association féministe et antiraciste dont le but est de faire entendre les voix et de défendre les droits des femmes musulmanes qui sont au cœur d'oppressions sexistes, racistes et islamophobes. Tout ce qu'on fait chez Lallab est divisé en quatre pôles. On a le pôle Communautés qui regroupe des groupes de parole, un soutien psychologique, social et juridique, des ateliers de danse et des ateliers d'écriture. On a un autre pôle qui consiste à la construction et la déconstruction de tout ce qui est lié à notre communauté et à nos combats. Il contient le magazine en ligne le Muslim women's day, le festival de Lallab birthday, le documentaire qui a été fait par les cofondatrices de Lallab et aussi de la sensibilisation.

On a un autre pôle qui est le pôle mobilisation. Le dernier pôle est le pôle de communication, où on trouve les réseaux sociaux, l'illustration graphique, la photographie, la vidéo et les sons.

On a aussi des groupes de parole, des groupes de soutien et aussi des ateliers, pour tout ce qui est responsabilité civique et juridique.

Cette année, Lallab a ouvert deux campagnes : une campagne concernant le travail et consiste à dénoncer tout ce qui est lié à la femme musulmane en France. Et une autre campagne sur les violences intracommunautaires.

Question 02

Pourquoi avoir choisi de vous engager auprès de cette association ?

Il faut savoir que je suis née en Algérie. Quand je suis arrivée en France, il y a 10 ans, je me suis retrouvée toute seule. Je me gérais toute seule avec tout ce qui se passait en France vis-à-vis de la femme musulmane. Quand je suis tombée sur Lallab, je me suis sentie entourée, je ne me suis pas sentie seule. Je me suis dit que c'était vraiment la communauté qu'il me fallait pour me sentir en sécurité avec mes croyances, avec mon combat malgré tout ce qui se passe aujourd'hui en France.

Lallab, grâce à ses ateliers, à ses programmes, à son engagement et à la communauté qu'elle a pu créer, grâce à tout ça, j'ai pu me retrouver vraiment entourée et j'ai pu me sentir aidée. Et le plus important est que j'ai pu trouver une communauté qui pense comme moi et qui peut me soutenir quand j'en ai besoin tout comme moi aussi je peux soutenir d'autres femmes.

Question 03

Comment définissez-vous l'islamophobie ?

À vrai dire, l'islamophobie est un processus social complexe qui combine entre racialisation et altérisation et, surtout, qui s'appuie sur le signe de l'appartenance de la religion musulmane. Quand je parle de racialisation, il ne s'agit pas de catégories naturelles, mais d'un processus social, historique et politique, d'un mécanisme qui a permis de créer de l'inégalité entre les groupes.

Quand je parle d'altérisation, c'est vraiment les discours islamophobes produits par les institutions et les personnes occidentales qui visent à essentialiser un groupe de personnes réduit à son appartenance religieuse en créant ainsi 2 camps que tout oppose.

Question 04

La religion musulmane est-elle, selon vous, sur un pied d'égalité avec les autres religions en France ? Et sinon, pourquoi ?

Malheureusement, elle ne l'est pas. C'est mon propre point de vue. Si on revient sur la laïcité et la loi de 1905 qui ne reconnaît aucun culte particulier et qui est censée garantir l'égalité de tous les cultes en France. Mais on constate que la religion musulmane a toujours fait l'objet d'un traitement spécifique par l'état, avec une volonté de contrôler le culte musulman qui trouve ses origines dans la période coloniale. En ce sens, il existe bien une islamophobie d'état qui se concrétise par un ensemble de lois d'exception visant la communauté musulmane. Si on revient vraiment sur la loi de 2004 qui interdit le port de signes religieux ostentatoires à l'école ou encore la loi du séparatisme.

Question 05

Quels sont les obstacles spécifiques que peuvent rencontrer les femmes musulmanes dans leur vie quotidienne que d'autres femmes ne rencontrent pas ?

Pour répondre à cette question, je vais parler de mon propre vécu. On en est vraiment pluriel. C'est la valeur principale que Lallab a envie de mettre en lumière. On est vraiment pluriel. Les femmes musulmanes ne sont pas identiques. On ne peut pas les mettre toutes dans la même case. Moi, si je parle de mon propre vécu. J'ai grandi en Algérie et ça ne fait que 10 ans que je vis en France. Je peux vous dire que, par exemple, parler de ma religion, ce n'est pas facile dehors. Je peux le faire avec ma propre communauté, mais pas avec, par exemple, les gens qui ne sont pas religieux ou qui sont d'une autre religion monothéiste ou autre. Par exemple quand je rencontre une nouvelle personne, ou que je sors, que je pars m'acheter quelque chose ou quoi que ce soit, la personne qui me regarde, regarde en premier mon voile, le foulard qui est sur ma tête, et après elle me regarde. Moi personnellement, en tant qu'être humain, je vois où son regard part en premier. Au début, c'était gênant, mais après, je devais m'habituer et je devais vraiment comprendre que peut-être c'est quelque chose de nouveau. Mais non, en France, il y a énormément de femmes voilées. On devrait s'habituer, mais malheureusement la femme voilée se réduit à un seul tissu. Des fois, on lui donne la parole pour qu'elle puisse parler et mettre en lumière sa propre personnalité, mais la plupart du temps on la réduit juste à un tissu.

Question 06

Question bonus : Qu'en est-il de ces discriminations dans le monde du travail ?

Je vais encore parler de mon propre vécu parce qu'il y a tellement de différences. Moi, j'ai fait une école d'ingénieurs à Paris. Quand je suis arrivée en France, je ne savais pas que mon voile serait un obstacle sur mon chemin et pas évident à supporter. Dans cette école d'ingénieurs, j'avais des experts de plusieurs grandes boîtes qui me donnaient des cours. En me voyant, je voyais qu'ils étaient gênés. En plus, j'étais la seule fille. Imaginons une promo de 16 garçons et d'1 seule fille. Et cette fille est voilée. Et en plus elle est étrangère. Du coup, elle fait quoi ici ? J'ai eu des remarques, j'ai eu des notes qui n'étaient vraiment pas du tout à la hauteur de ce que j'avais donné. Et j'ai dû travailler beaucoup plus que les autres garçons pour que je puisse trouver ma place avec ce genre de prof. Ça, c'était vraiment difficile.

Après, quand je suis parti chercher un stage pour valider mon diplôme, j'ai dû patienter pendant 8 mois. J'ai envoyé plus d'une centaine de candidatures pour trouver un seul stage. Ma conseillère disait que je n'avais pas le droit de refuser un stage même si le sujet ne m'intéressait pas. Moi, par exemple, j'ai toujours voulu travailler dans l'intelligence artificielle. Je savais où je voulais aller. Je savais quel poste j'avais envie d'avoir

après. Et du coup, on me disait : non, accepte n'importe quel stage, prend un stage de laboratoire à l'université. L'essentiel, c'est que tu valides ton stage, ton diplôme. Et que tu te barres de cette université. On ne veut plus de toi.

Heureusement, j'ai patienté et j'ai eu mon premier stage. C'était très difficile. Au niveau du travail, la femme voilée est obligée de se montrer plus efficace, plus motivée, plus autonome que les autres pour qu'on lui donne la légitimité d'être dans l'équipe.

Et après, quand j'ai cherché un travail, je suis resté encore des mois et des mois à chercher. Et quand je l'ai trouvé, c'était heureusement une multinationale. Mon responsable n'était pas un Français et du coup ne savait pas que ce qui se passait. Il ne savait même pas ce que ça veut dire, le voile ou quoi que ce soit et je me sentais bien. Mais avec mes autres collègues, j'ai déjà eu des remarques me disant : « Mais retire-le, c'est bon ». « Pour quoi tu te fais tous ces obstacles ? ». « Tu ne pourras jamais devenir cheffe de projet ou manager parce que tu es voilée ». « Arrête, tu te mets beaucoup de barrières. Il faut que tu intègres ». Et quand je parle de la différence de salaire entre l'homme et la femme en France, on me dit : « Franchement, toi tu es déjà en CDI (contrat à durée indéterminée) alors estime-toi heureuse ». Moi, j'ai envie d'être comme tout le monde. Je ne suis pas une femme voilée, je suis tout simplement une femme, c'est tout.

Question 07

Vous-même, avez-vous déjà été victime de propos ou d'actes islamophobes ?

J'en ai eu dans la vie personnelle, dans la vie de tous les jours. Une fois en sortant de mon école, j'étais tellement fatiguée, je devais rester après mon école à la bibliothèque pour travailler jusqu'à minuit. En rentrant chez moi, c'était tellement tard. C'était juste après l'attentat du Bataclan. Et du coup, il y avait un monsieur, il était super bien, il était habillé normalement. Je ne sentais pas qu'il était dangereux. Il est venu vers moi. Il m'a dit : « Rentre chez toi ! » Il m'a enlevé mon voile, il l'a pris avec lui et il est parti. Et moi, heureusement, j'étais en mode de capuche et j'ai pu mettre mon voile. Mais c'était très dur à supporter.

Je n'ai pas porté plainte. Le truc, c'est que pour porter plainte, je ne me sentais pas légitime. Il se passait des choses horribles en France alors aller déposer plainte et dire que quelqu'un m'a fait ça. C'était aussi une manière de prouver que je peux supporter ça. Ce n'est pas ça qui va atteindre, qui va me faire du mal. Moi, j'ai pu supporter, mais ce n'est pas forcément le cas pour tout le monde. Il faut qu'on soit tous unis sur ce qu'on se dit, sur ce qu'on fait. Si une personne ne se sent pas bien, il faut qu'elle le dise pour qu'une autre personne dise avoir vécu la même chose. C'est vraiment une mentalité que, heureusement, j'ai dû la changer. Aujourd'hui, dès qu'il y a quelque chose qui ne me plaît pas, je pars soit déposer plainte, ou dans mon travail, je dis les choses. Mais avant, je n'avais pas cette mentalité.

Et au travail, j'en ai eu. Déjà parce que je travaille dans un milieu où il n'y a que des hommes. Déjà pour créer ta propre place en tant que femme, c'est difficile. Mais si tu veux créer ta propre place en tant que femme alors qu'en plus tu mets en évidence une religion, c'est tellement dur. J'ai eu, par exemple, des collègues qui me disaient : « Pourquoi, nous, on ne peut pas mettre la croix, et toi, tu mets le voile ? »

Une fois, j'ai dit à mon collègue clairement : « Moi, je ne sais pas pourquoi tu ne mets pas la croix. Moi, quand je me suis présenté à l'entretien, j'étais avec le voile. Ils ne m'ont rien dit, je l'ai gardé. Mais toi, est-ce que tu l'as fait ? » Si, moi, j'ai eu le courage de garder mon signe religieux alors qu'une autre personne n'a pas osé le faire. Ce n'est pas un signe religieux pour moi, c'est une partie de moi. Du coup, dehors jamais je ne sortirai sans me voiler. Ce n'est pas un accessoire. C'est une partie de ma personnalité. Du coup, pourquoi on me juge sur quelque chose à quoi je donne énormément de valeur.

Pour rappel, ce n'est pas illégal de porter un signe ostentatoire de n'importe quelle religion. Donc, la personne aurait pu effectivement porter sa croix. Je travaille dans le privé, dans une multinationale. Mon responsable n'est pas français. Pourquoi, si mon responsable a accepté, il faudrait que je m'incline devant les règles de mes collègues. Dans l'entreprise, il y a une charte, il y a un règlement intérieur. Il faut que tous on le respecte, c'est tout.

Question 08

À cause de cela, avez-vous déjà envisagé de changer de religion ?

Franchement, envisager de changer de religion, non. Mais après, je suis un être humain, j'ai eu des hauts et des bas, j'ai fait beaucoup de recherches sur ma religion. Dans ma famille, je n'ai pas été éduquée à être 100% musulmane et je n'ai pas été obligée d'être musulmane. Dans ma famille, on a été éduqué à ce que l'on soit bon, l'on soit bienveillant et correct. Et parce que ces quelques critères font partie de l'islam, je me suis sentie musulmane. J'ai aussi grandi dans un pays musulman, mais grâce à mon éducation, j'ai eu le choix de faire des recherches sur cette religion et de me demander si elle me convient, s'il y a des choses incorrectes, etc. Quand on dit : « Je suis musulman de naissance et je fais ce que mes parents font ». Ok, bien sûr, c'est normal. Mais moi, en tant que personne, j'ai été éduqué à ce que je cherche, à ce que je me pose des questions. Quand je suis arrivée en France, franchement, avec ce qui se passait, j'ai eu des idées d'enlever le voile, parce que c'était très dur à supporter, c'est très dur de sortir dehors et de dire : « Je me montre en tant que femme voilée ». Mais je ne l'ai pas fait parce que j'avais fait beaucoup de recherches. Parce que c'est une décision que j'avais prise à l'âge de 16 ans et ce n'était pas parce qu'une personne m'avait obligé à porter le voile ni du fait de mon éducation. C'était mon propre vécu, ma propre décision. Je ne devrais pas laisser les éléments extérieurs s'imposer et me faire changer d'avis du coup. Si je veux être vraiment alignée avec mes propres valeurs, je devais le garder parce que je me sentais bien. À vrai dire, je me sentais bien qu'avec mon voile. Si on enlève juste le fait que les gens me regardaient dans les rues, que j'avais des problèmes pour trouver un travail, à part ça, franchement, je me sentais bien.

Personnellement, quand j'ai des difficultés, je me donne à fond sur tout. Et quand j'ai compris que l'image de l'islam n'était pas vraiment bonne en France, j'ai commencé à étudier beaucoup sur l'islam. Et quand j'ai senti que le voile n'était pas vraiment bien accueilli en France, je me suis moi-même posé la question : est-ce que je l'ai fait pour Dieu, parce qu'on le fait pour Dieu, ou est-ce que je l'ai fait pour moi, pour quelque chose qui passager ? Quand j'ai trouvé que c'était quelque chose qui fait partie de moi. Je ne l'ai pas enlevé. On ne sait pas ce que le futur me réserve, mais pour le moment, je porte le voile et je suis musulmane.

Question 09

L'État apporte-t-il une aide à la communauté musulmane ou met-il davantage d'obstacles sur son chemin ?

Je parle de ma propre vie, de mon propre vécu. Malheureusement en France, l'état ne m'a pas aidé en tant que femme musulmane, ne m'a pas aidé en tant que femme voilée. Au contraire, j'ai trouvé énormément d'obstacles. Il suffit que je sorte de France pour voyager, pour voir d'autres cultures et je me sens bien accueillie, plus à l'aise. Au contraire, quand je rentre en France, je fais une mini dépression, tellement je me dis : « Qu'est-ce qui m'attend encore en France ? ».

Je ne vais pas dire à 100% que l'état français n'aide pas l'islam, n'aide pas les musulmans, parce que je ne suis pas au courant de tout ce qui se passe en France. Mais personnellement, je n'ai jamais eu d'aide d'une personne qui représente l'état en France.

Penses-tu que l'état met suffisamment de choses en place pour lutter efficacement contre les discriminations ou les stéréotypes en lien la religion musulmane ?

Depuis 2004, non. Depuis la loi de séparatisme, non. Au contraire l'islam est mis en lumière comme étant la religion qui apporte des problèmes à la France. Les musulmans apportent énormément de problèmes à la France. Ils n'arrivent pas à s'intégrer et sont la cause de beaucoup de problèmes. Alors que si on regarde bien, si on cherche bien, les musulmans sont des salariés. Les musulmans contribuent à la construction de la France. Ils payent les impôts, ils vivent normalement. Si on veut les réduire juste aux actes terroristes, c'est un choix. La France a choisi de coller à l'islam l'étiquette du terrorisme et de médiatiser cette idée. Si vous voulez vraiment connaître le l'islam, sortez dehors, regardez vos voisins. Tous les Français, pratiquement, ont un voisin musulman. Regardez ce qui se passe et du coup, moi, je dis que la France n'aide pas, les médias n'aident pas.

Question 10

Question bonus : En 2020, Lallab dénonçait le projet de loi « confortant les principes républicains », qu'elle estimait être islamophobe. Pouvez-vous nous expliquer ?

C'est une loi qui va mettre tout ce qui est association, tout ce qui organisme, sous surveillance. C'est grâce à cette loi qu'il y a eu pas mal d'associations musulmanes qui ont été dissoutes. Lallab a publié une tribune qui avait pour but de dénoncer la radicalisation de l'islamophobie par le gouvernement. Cette tribune a été faite il y a deux, trois ans.

Dans toute la tribune, on dénonçait un projet d'atteintes à nos libertés d'association et d'expression. On dénonçait aussi un projet d'atteinte à la laïcité. Logiquement, il s'agit de séparer la religion de l'état. Mais cette fois-ci, il s'agit de séparer l'islam de l'état, et non pas toutes les autres religions. Pourquoi Lallab avait vraiment à cœur de dénoncer ce point-là ? C'est parce que si on limite notre liberté d'expression, si on limite notre travail en tant qu'association... Nous sommes une association de femmes musulmanes qui est féministe et qui défend vraiment les droits et les voix des femmes musulmanes. Si on ne peut pas dénoncer tout ce qui se passe en ce moment en France en tant qu'association, on va faire quoi après ? On ne va pouvoir faire grand-chose si on limite nos expressions, nos combats, nos luttes.

Question 11

Que pensez-vous du fait que les femmes ne soient pas autorisées à porter le voile dans les institutions publiques ?

Dans le public, c'est malheureusement un énorme combat. Je ne peux dire si c'est légal ou pas légal, si c'est juste ou pas juste, parce que ça regroupe beaucoup de points et je n'ai pas vraiment le recul sur ces points-là. Ce que je peux dire, c'est qu'on ne peut pas restreindre une femme à un signe religieux ou à sa croyance. Cela rejoint la campagne que Lallab est en train de réaliser depuis cette année. C'est une campagne de lutte contre les discriminations liées au travail face à la femme musulmane. Et j'espère qu'on va obtenir certains résultats d'ici quelques années.

Question 12

Question bonus : Que dites-vous aux personnes qui croient que l'on ne peut pas être musulmane et féministe ?

Déjà le féminisme, il y a énormément de définitions. Il n'y a pas un schéma du féminisme. Le féminisme est pluriel et la pratique religieuse aussi. Être femme musulmane et féministe, c'est lié à chaque femme. Chaque femme a là le droit de définir sa religion et son féminisme. Si je parle de ma propre personne. Moi, je suis femme, musulmane et féministe. Comment je me sens féministe ? Je me sens féministe quand je rentre dans une entreprise multinationale où je ne trouve que des hommes. Je me représente en tant que femme en leur disant, nous on existe, on a un cerveau, on peut diriger, on peut créer, on peut innover, et ça n'a rien à voir avec le sexe de la personne.

Et si je relie mon féminisme à mon islam, c'est aussi grâce à mon islam que j'ai cette forte personnalité, que j'ai mon caractère, que j'ai mon éducation. C'est mon islam qui m'a appris à être correct, à être droite, à être alignée avec mes propres principes pour vraiment me montrer en tant que moi-même, en tant que Hadjer qui est musulmane et qui est féministe.

Question 13

Quels sont les lieux et espaces de socialisation des femmes de confession musulmane ?

L'année dernière, il y a eu une campagne Ma mosquée idéale pour toutes les femmes de toutes les couleurs, plurielles, noires, arabes, asiatiques, converties, Françaises, etc. Elles sont toutes les bienvenues dans une mosquée où chaque personne accepte les autres personnes. Et pourquoi cela a été fait ? Parce que, malheureusement, dans notre mosquée, moi-même je l'ai senti il n'y a pas longtemps. Ici en France, nous n'avons pas beaucoup de lieux de culte. Dans une mosquée, la plupart du temps, si c'est juste une salle de prière, on ne va trouver qu'une salle pour les hommes et pas pour les femmes. On a cinq prières par jour, mais la plupart des mosquées ne sont ouvertes que pour les hommes. Les lieux où les femmes peuvent prier, ce n'est pas équitable, ce n'est pas vraiment bien fait. Quand je suis partie en voyage au Canada, j'ai trouvé des lieux de culte partout, mais vraiment partout. J'étais choquée. Ouvert 24h00 sur 24 aux femmes et aux hommes et les prières ouvertes aux femmes et aux hommes H 24. C'était vraiment quelque chose dont je

rêvais d'avoir. Mais en France, il n'y a pas tout ça. Et c'est aussi un des combats de Lallab. On en est en train de faire changer les idées, faire changer ce qui se passe ici, en France, déjà entre nous, dans notre propre communauté.

Après, il y a énormément de lieux de socialisation comme l'association Lallab. Il y a Les Hidjabeuses qui est un club de femmes qui font du foot. Elles sont vraiment fantastiques. Elles travaillent énormément sur tout ce qui est l'accessibilité sportive pour toutes les femmes. Toutes catégories. Tout secteur. Si je reviens vers Lallab, chez Lallab, je me suis sentie enfin entendue. J'ai trouvé des personnes qui pensent comme moi et qui ont vécu la même chose que moi. Je ne me suis pas sentie seule. Il y a énormément d'autres associations qui font la même chose, des associations musulmanes aussi.

Question 14

De quelle manière pouvons-nous, nous, lycéen.nes, soutenir votre cause et contribuer à faire reculer l'islamophobie ?

Renseignez-vous. Le plus important est que chacun puisse se renseigner, puisse ouvrir des livres, lire, regarder des vidéos, aller à la rencontre de vrais musulmans. Parlez à vos voisins s'ils sont musulmans. Cherchez à les connaître et vous allez vous faire votre propre idée. Il faut vraiment avoir l'esprit critique et aussi avoir la curiosité d'aller chercher, d'aller comprendre ce qui se passe vraiment dans cette religion. Pourquoi cette religion est mise sous tous ces stéréotypes ? Pourquoi c'est l'islam qui dérange aujourd'hui ? Il faut toujours avoir ces questions et pousser les recherches jusqu'à se dire qu'il y a l'islam... Comme je me le dis à moi-même, il y a l'islam et il y a les musulmans. Et les musulmans sont pluriels, sont différents. Chacun pratique d'après sa propre compréhension de la religion. Et chacun a le droit aussi de pratiquer comme il le veut. On en vit qu'une seule fois. Si je ne peux pas pratiquer comme j'ai envie de le faire, je vais faire comment ? Je vais toujours être là à suivre ce que les gens me disent. Moi, personnellement, j'ai appris ma religion toute seule. Je suis partie, j'ai lu des livres, j'ai lu le coran, j'ai détruit pas mal d'idées que reçues que j'avais avant. Et je me suis fait ma propre idée.

En général, dès qu'on entend parler d'un sujet, il faut que chaque personne puisse aller chercher et puisse se faire sa propre idée rien qu'avec ses propres recherches, et ne pas absorber tout ce qui se passe dans les médias. Parce qu'il y a l'islam et les musulmans. Et les musulmans sont des êtres humains. On peut se tromper. On peut faire des erreurs, mais on peut faire de bonnes choses aussi.

Mais par exemple, l'idée de dire que les musulmans sont des terroristes... Il faut juste avoir de la jugeote et un petit peu d'esprit critique pour savoir que non, que ça n'a rien à voir et qu'au contraire les musulmans peuvent être vos propres voisins et vos amis aussi.

Question 15

Avez-vous un message à adresser aux globes-reporters ?

Franchement, c'est super de savoir qu'il y a des gens qui s'intéressent à notre cause, qui s'intéressent à connaître l'islam par des musulmans. C'est vraiment bien. Le fait de sentir que des gens qui s'intéressent à nous, qui s'intéressent à ce qui se passe en France, c'est archi bien, c'est archi enrichissant, et ça nous donne vraiment le courage de continuer notre combat et de mettre en lumière le vrai islam est la vraie femme musulmane.